



Au long cours Magellan dénonce un monde qui rétrécit Vingt artistes illustrent un récit retraçant l'expédition du ketch «Fleur de Passion»

Philippe Muri
@phimuri

Quelle aventure! Pendant plus de quatre ans, du 13 avril 2015 au 4 septembre 2019, un voilier suisse a bourlingué autour du monde, de Séville à Séville, dans le sillage de Magellan. Organisé par la Fondation Pacifique, une organisation genevoise, ce périple au long cours a mêlé science, éducation et culture. Dans le cadre de The Ocean Mapping Expedition, il s'agissait pour les membres d'équipage du ketch *Fleur de passion* de cartographier l'impact humain sur les océans et de sensibiliser le public aux enjeux de développement durable qui s'y rapportent. Cinq cents ans après Magellan, force est de constater que le monde s'est considérablement rétréci.

Aventure humaine

Après de nombreux articles dans la presse, un livre à paraître cette semaine revient sur cette formidable aventure humaine. Constitué de courts récits colorés et de témoignages rapportés par les nombreux protagonistes ayant pris part à l'expédition, «Dans le miroir de Magellan» retrace en textes,

cartes et illustrations ce voyage aux quatre coins de la Terre.

Vingt artistes - dix femmes et dix hommes - ont embarqué «en résidence» tout au long de ce tour du monde. À leur manière, ils ont perpétué l'ancienne tradition des peintres de marine, qui accompagnaient de nombreuses expéditions afin d'en restituer la réalité par le trait. Parmi ces dessinateurs et dessinatrices, des noms aussi connus que ceux de Zep, Tom Tirabosco, Wazem, Frederick Peeters, Aloys Lolo, Alex Baladi, Peggy Adam, Isabelle Pralong ou Mirjana Farkas. Le Genevois Matthieu Berthod est lui aussi monté à bord de *Fleur de passion*, effectuant en 2015 la première étape entre Séville et Las Palmas. Deux semaines dont il garde un excellent souvenir. «Pour un dessinateur, c'est une expérience particulière. À Séville, j'ai commencé par dessiner le chantier sur le pont, avant le départ. Puis, en mer, j'ai réalisé quatre ou cinq dessins par jour, des croquis au crayon et au feutre, ainsi que des aquarelles. J'avais carte blanche, la possibilité de me balader partout. Un bateau, c'est un huis clos. L'occasion de s'attacher à des détails. En mer, le paysage ne se renou-

velle pas très souvent. Alors pour l'inspiration il faut gratter un peu. Mais il existe plein de possibilités.»

Belle palette

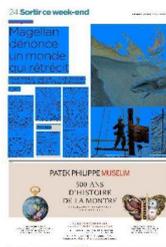
À l'arrivée de cette première escale, à Las Palmas, Matthieu Berthod a pris une semaine pour peaufiner les dessins qu'il avait réalisés. Puis, de retour à Genève, il a suivi ponctuellement le périple d'autres dessinateurs. «C'était hyperchouette de découvrir les différentes manières dont le sujet était abordé. Parfois, j'ai été surpris par le traitement graphique. Au final, je trouve que tout cela forme une belle palette de points de vue.»

Pratique

«Dans le miroir de Magellan», collectif. Éd. Slatkine, 240 p.

Vernissage Ve 1^{er} novembre, 18 h-20 h, Café Slatkine, 5, rue des Chaudronniers.

Dédicaces Sa 2 novembre, 15 h 30-18 h, Papiers Gras, 1, pl. de l'Île. Je 7 novembre, 17 h 30-19 h 30, Le Vent des routes, 50, rue des Bains. Ve 8 novembre, 19 h-20 h Salon du nautisme, Palexpo



Extraits du livre «Dans le miroir de Magellan», trois illustrations signées Ambroise Héritier (en haut), Matthieu Berthod (en bas à g.) et Anne Bory. DR